

# CÉLINE ET LA GUERRE

*Actes du XVI<sup>e</sup> Colloque international  
Louis-Ferdinand Céline*

CAEN, IMEC, ABBAYE D'ARDENNE  
30 JUIN-2 JUILLET 2006

**Laurie VIALA**

## Le regard sidéré du soldat face à la guerre

Le regard du soldat a dans l'œuvre de Céline une fonction narrative. C'est un élément de passage qui focalise l'attention du lecteur depuis le hors-cadre vers le cadre diégétique. La fonction narrative se double d'une fonction esthétique quand le regard devient aussi une « Appelstruktur », dans laquelle l'œuvre se désigne elle-même.

Le « voir » en écriture pose la question de la nature profonde de l'image littéraire et de son rapport avec l'image picturale. Face à l'inqualifiable de la guerre, que peut l'image ? Et tout particulièrement, que peut-elle quand l'innommable se double d'un in-montrable ? Face au spectacle des combats qui représente dans l'écriture célinienne à la fois un ferment actif et un principe mortifère, l'image peut-elle prendre le relais du récit ?

Pour évaluer les possibilités qu'offre une collaboration du texte et de l'image, nous interrogerons d'une part l'énonciation lorsqu'elle s'oriente vers l'hypotypose et

l'ekphrasis puis d'autre part le travail des illustrateurs de Céline en observant l'action expressive des images produites à partir des passages relatant la guerre. Nous verrons en troisième lieu que régulièrement, Céline utilise comme stratégie de représentation une forme mixte qui oscille entre la modalité discursive et la modalité picturale.

Du regard littéraire au regard pictural, que gagnons-nous, que perdons-nous ? Car il y a chez Céline une volonté de bien voir, c'est-à-dire de constituer la vision mouvante de la réalité sans la fixer en « chromo ». La tentation du chroniqueur n'est-elle pas de

« dépeindre » la réalité d'une époque ? Cette exigence de vérité amène la question de l'objectivité du message transmis. Céline présente volontiers l'image comme une garantie d'exactitude, comme une pièce à conviction. Le procédé n'est-il pas abusif ?

Outrepassant sa valeur narrative et esthétique, l'œil du soldat face à la guerre est aussi chez Céline la matérialisation d'un seuil qui ouvre vers le monde secret. La guerre est une rencontre avec l'extraordinaire. À la fonction active de témoignage, se substitue alors celle – absolument passive – de la stupeur : la sidération des personnages place le lecteur face à une expérience de l'effet-Méduse située hors du temps et hors de l'espace.

